

## LES ENFANTS ET L'ALIMENTATION

Les évolutions récentes du rapport de l'enfant avec la nourriture mettent en évidence son nouvel impact sur les structures de l'industrie agro-alimentaire, sur de nouvelles orientations de sa croissance. Actuellement, dans les pays dits riches, l'enfant est considéré comme un consommateur à part entière, générant un chiffre d'affaires qui a décuplé en quelques années. Une grande partie du marketing et de la publicité le concerne, et lui est directement adressé.

On pourrait légitimement penser que les capacités de discernement ou d'intelligence des enfants ont suivi la même croissance... Force est de constater qu'il n'en est rien, bien au contraire, lorsqu'on compare la qualité moyenne du niveau d'acquis des adolescents d'aujourd'hui avec celui d'une ou deux générations précédentes, ceci en dépit d'un système pédagogique tendant à favoriser l'intégration et l'accès aux études supérieures.

Seul le « pouvoir » des enfants a ainsi augmenté... pouvoir d'achat, bien entendu, mais surtout pouvoir décisionnel et d'influence nouveau, démesuré.

Comme les parents d'aujourd'hui sont tous des « post-soixante-huitards, leurs comportements éducatifs portent l'héritage d'une opposition au respect de règles structurantes dont celle, fondamentale, de la hiérarchie parentale.

C'est l'avènement du règne « parent - copain », en réaction à celui du « parent - oppresseur », dont la nature réactionnelle est fondamentalement aussi incohérente que celle du système rejeté. Il a été ainsi généré un système psychopédagogique dans le déni des repères liés à l'autorité, à l'obéissance parentale. On n'impose plus, on propose, on explique, on discute, et les enfants, eux, disposent, donnent leur avis, critiquent ce qui les dérange, négocient ou s'opposent !

Il s'est établi un nouveau « droit » des enfants, dans lequel la notion de « devoir » a été pratiquement éludée. Il est vrai que cette notion de «devoir» porte un lourd bagage issu d'un héritage lointain, qu'elle a été rejetée et reste mal intégrée. D'où le comportement souvent équivoque des parents actuels.

Ce droit des enfants implique tacitement un nouveau pouvoir décisionnel

disproportionné, sans rapport avec les facultés de discernement et d'expérience inhérentes à leur âge, à leurs compétences, à leur réel degré d'évolution. Un droit tendant à combler la carence de notions du «devoir» parental.

Dans les milieux scolaires et autres en rapport avec l'enfance, il est frappant de constater l'embarras des parents qui n'ont plus le courage de prendre des décisions pour leurs enfants, même en très bas âge, et d'assumer qu'ils ont à décider pour eux!

J'ai été fréquemment confronté au cas de parents venus en consultation pour un enfant en grosse difficulté scolaire, comportementale, voire de santé, qui devant l'évidence d'un test objectif démontrant la gravité du problème, et suite à mes explications sur le bien-fondé ou l'urgence d'une intervention... demandent à leur progéniture (généralement de 7 à 11 ans), s'il ou elle « a envie de venir faire une cure chez le Monsieur »... et renoncent finalement parce que leur bambin fait la moue, en justifiant que « s'il ne collabore pas, on ne peut rien faire! »

*Un enfant n'a pas la capacité de juger rationnellement de ce qui est bon, bien ou juste pour son développement harmonieux.*

Son cerveau en développement a besoin des références structurelles de ses parents ou de leurs substituts pour apprendre à l'acquiescer, et commencer à l'exercer progressivement entre 14 et 21 ans, comme nous le verrons plus loin.

Ce schéma, qui a sa place dans toutes les classes sociales, est hélas très répandu dans le mode de pensée « new age », où l'on considère que « l'enfant, si proche de ses ressentis, possède une spontanéité et une vérité perdues qu'on doit laisser s'exprimer ».

On a hélas oublié qu'il doit intégrer une base structurelle saine pour appliquer ses désirs et besoins à bon escient. Sans quoi ils n'alimentent que le pouvoir de son égocentrisme, qui ne se privera de prendre toute la place, lorsque ses modèles parentaux ne lui posent pas de limites cohérentes.

L'enfant vit totalement dans le moment présent. Lorsque ses envies ou pulsions le poussent à vouloir quelque chose, c'est tout de suite. Il est évident que, si quelque notion de « devoir » le dérange dans le confort de ses droits établis,

il va la rejeter. Lorsqu'on a laissé ce schéma prendre racine, le terreau de l'incompréhension et de la violence peut à son tour s'installer :

*« Je n'ai jamais appris ni devoir, ni limites cohérentes, donc le pouvoir m'appartient ! Par conséquent, l'opposition à mes désirs n'a pas à se manifester ! C'est une ennemie, je la nie, je la refuse, je la combats, je la tue ! J'ai droit au pouvoir d'avoir et de faire ce que je veux, comme et quand je le veux ! »*

Tous les scénarios bêtifiants de violence banalisée magnifiés par l'écran, par les jeux vidéo, relayés par les médias et la publicité, prônent ce modèle comportemental qui nourrit les jeunes esprits en carence de repères. On ne peut qu'en constater les conséquences dans la dégradation croissante des rapports sociaux et la banalisation de la violence.

La psychologie populaire prétend que, lorsqu'on a validé ce fonctionnement, il devient difficile, voire impossible, de faire marche arrière. C'est la raison pour laquelle nombre de parents qui ont démissionné dans les détails du quotidien le font également lors d'étapes essentielles pour l'avenir de leurs enfants et adolescents.

Cependant, il est toujours possible de reprendre en main son rôle et son pouvoir de « parent - responsable », lorsque la conscience, la responsabilité et surtout « la décision » ont pris leur juste place.

Il importe de voir et de corriger à temps les implications malsaines de ce constat, particulièrement dans le rapport à la nourriture que nous entretenons avec les enfants. En ce domaine, le désarroi est aussi général que sur les autres plans de l'éducation.

En schématisant grossièrement, on peut observer :

- D'un côté, une dynamique du « parent - copain », démissionnaire et permissive, qui offre à l'industrie agro-alimentaire un champ d'influence de plus en plus lucratif sur l'enfant au pouvoir consommateur.
- De l'autre, celle du « parent - protecteur » qui, tellement soucieux de bien faire, en arrive à ne plus pouvoir se passer de conseils de pédiatres ou de diététiciens avec toutes les incohérences qu'on peut imaginer, pour chaque aliment ingéré par leur progéniture.

- Entre deux, toutes les incohérences alimentaires héritées, entretenues par la conformité, l'ignorance et le consumérisme.

Il va de soi que le rôle parental implique l'apprentissage d'une responsabilité particulière dans le choix de la nourriture nécessaire à une saine croissance de l'enfant, c'est pourquoi le propos de cet ouvrage, et la démarche rationnelle qu'il implique, prend toute sa valeur dans ce cadre particulier.

La connaissance du « **pourquoi** éliminer drastiquement certains aliments-poisons », du « **comment** orienter des choix alimentaires » par l'éclairage de la spécificité du groupe sanguin et des compatibilités alimentaires, et du « **quand** consommer tel ou tel aliment » selon sa valeur énergétique, permettra de poser une base solide à partir de laquelle goûts et créativité pourront s'exprimer.

Lorsque les « parents - responsables » ont accepté d'apprendre à faire des choix intelligents, qu'ils les appliquent avec clarté, simplicité et fermeté, les enfants acquièrent une structure qui les protège des leurres de la consommation commerciale et des influences bêtifiantes de leur milieu.

Dans ce sens, le premier cycle de croissance de l'enfant revêt une importance toute particulière, c'est l'étape des acquis essentiels.

## Les acquis essentiels «Tout se joue avant 7 ans» Premier cycle de croissance de l'enfant : 7 étapes, 7 couleurs

Le spectre lumineux se décompose en 7 couleurs fondamentales de l'infrarouge à l'ultraviolet : **ROUGE - ORANGE - JAUNE - VERT - BLEU - INDIGO - VIOLET**.

Les couleurs de l'arc-en-ciel sont symboles de l'union entre la Terre et le Ciel, entre l'homme et Dieu. Chacune de ces couleurs, et/ou notes de lumière, représente une étape de croissance, une nourriture énergétique fondamentale, un besoin essentiel à l'équilibre humain, de la naissance à la plénitude.

Un cycle de vie de 7 ans correspond à chacune des couleurs de base, et chaque année qui le compose est liée à une couleur, du rouge au violet. Ainsi, nous allons accomplir de 0 à 49 ans un parcours d'apprentissages, de l'insécurité de la naissance à la maîtrise de l'accomplissement.

| <i>Cycle</i>          | <i>Couleur</i> | <i>Apprentissage</i>                             |
|-----------------------|----------------|--|
| 0 à 6 ans accomplis   | ROUGE          | la matière, <i>sécurité - danger</i>             |
| 7 à 13 ans accomplis  | ORANGE         | l'énergie, <i>plaisir - douleur</i>              |
| 14 à 20 ans accomplis | JAUNE          | la structure, <i>bien - mal</i>                  |
| 21 à 27 ans accomplis | VERT           | la relation, <i>amour - haine</i>                |
| 28 à 34 ans accomplis | BLEU           | la créativité, <i>être vrai - être faux</i>      |
| 35 à 41 ans accomplis | INDIGO         | la conscience, <i>être responsable - victime</i> |
| 42 à 48 ans accomplis | VIOLET         | la maîtrise, <i>se gouverner - être gouverné</i> |

Ainsi, à 23 ans, nous sommes dans le cycle vert, année jaune. A 38 ans, c'est le cycle indigo, année verte. A 50 ans, le cycle rouge, année orange, etc. Lorsqu'une étape est mal intégrée, il nous est donné la possibilité de «reprenre la leçon», avec un nouveau bagage, au cycle suivant.

La Vie est si généreuse pour qui parcourt un chemin d'éveil!

A 49 ans, nous recommençons donc un nouveau cycle de vie dans lequel nous devons composer, sagesse si possible acquise, avec le bagage du cycle précédent.

A l'instar du Dr Fitzhugh Dodson, je peux dire : «*Tout se joue avant 6 ans*». Cependant, je vais ajouter que rien n'est irrécupérable après, comme ne le laisse pas supposer le titre de son célèbre best seller!

Ce chapitre présente un résumé de ce premier cycle de l'enfance vu à travers le langage des couleurs. J'ai été frappé de constater les correspondances entre le sens de chaque couleur et les observations du remarquable ouvrage du Dr Dodson, référence en la matière.

Chaque année correspond à une couleur décrivant une étape particulière et essentielle du bagage de notre chemin de croissance.

De sa naissance à l'âge de 6 ans accomplis, l'enfant va vivre 7 étapes d'acquis nécessaires à une harmonieuse incarnation dans une relation privilégiée avec sa **mère**. Ce cycle est extrêmement important, car l'énorme potentiel d'apprentissage de l'enfant va se nourrir d'une programmation essentielle à son développement futur.

Ce premier grand cycle de 7 ans correspond à la couleur **rouge**.

Il faut cependant considérer que chacune des étapes, symbolisée par une couleur, n'est pas inscrite dans un calendrier précis au mois près, certains enfants peuvent expérimenter des cycles d'intégration plus longs ou plus courts que d'autres.

- **0 à 1 an : rouge - ROUGE, la matière, la sécurité - le danger:**

Le bébé est dépendant de celle qui lui donne le sein, les soins, les attentions essentielles et qui, par la qualité de sa présence, lui permet d'intégrer qu'il est un enfant chéri et accueilli. Le besoin d'être rassuré est primordial, il est « nourri » par la maman.

C'est le stade durant lequel bébé réalise sa peur d'être exclu, tant sa demande d'être comblé est à satisfaire. Maman est la seule personne au monde qui compte ; papa aura le rôle de permettre à maman de l'assumer totalement, il n'existera pour bébé que lorsqu'il se manifestera.

**Nutrition** : le piège de cette étape de croissance est le *pattern* maternel n°1 : celui de transmettre au nourrisson une inquiétude pathologique liée à ses besoins nutritionnels, et de vouloir combler toutes ses demandes par la nourriture.

C'est la trame généalogique la plus ancrée, celle qui élève l'inquiétude, la peur du manque, au rang intouchable « d'amour maternel »!

Il est bien entendu indispensable de nourrir l'enfant selon ses besoins, mais également d'apprendre à décoder ses demandes de (ré)confort, de contact, de stimulation sensitive, de découverte. Vouloir combler chacune d'elles par un apport nutritionnel va ancrer dans l'esprit du petit la plus courante des trames psychotiques liées à l'alimentation : celle du besoin de se sentir sécurisé par la nourriture, de la peur du manque et de son cortège de compensations.

- **1 à 2 ans : rouge - ORANGE, l'énergie, le plaisir - la douleur:**

C'est la période de la découverte du corps et de son interaction avec l'environnement, du mouvement, de l'énergie, des émotions, du désir, du ludique. Bébé touche à tout. Tout doit être ressenti par son corps qui apprivoise les sensations, les espaces, les réactions à l'énergie qu'il déploie.

Ramper est une aventure essentielle pour l'ancrage de sa motricité. Il est bon qu'il puisse disposer de l'espace et de la confiance qui lui permettent d'assurer ses premiers pas de manière autonome.

C'est l'apprentissage du « parent-protecteur-à-bon-escient » qui s'abstiendra de messages si courants tels que « attention tu vas tomber », « tu vas te faire mal » etc., projections négatives qui se fixent très tôt dans l'esprit du petit.

Des limites trop restreintes vont le frustrer dans ses expériences avec un bagage d'inhibitions à la clé, alors qu'une absence de limites peut engendrer une quête de sensations hétéroclites et extrêmes pouvant mener à l'hyperactivité, voire à la toxicomanie.

Le contact physique est essentiel, c'est par son corps qu'il va ressentir la confiance qu'on lui témoigne et les limites qu'on lui propose.

**Nutrition :** la nourriture est synonyme de jeux et découvertes qu'il convient de stimuler. Bébé mange moins, ses goûts et son appétit varient d'un jour à l'autre, d'une semaine à l'autre. Il convient de lui offrir la plus grande variété possible de nourriture équilibrée et d'apprendre à le laisser faire le plus d'expériences de manière autonome.

Le piège de cette période orange reste l'anxiété maternelle qui va le forcer à manger et lui imposer des limites qu'il a besoin de découvrir par lui-même.

- **2 à 3 ans : rouge - JAUNE, la structure, bien - mal:**

C'est la période de la « première adolescence » selon F. Dodson.

Le petit va passer du stade de bébé à celui de la petite enfance. Il va expérimenter la couleur jaune, qui est celle de l'acquisition de sa base structurelle, du ressenti de prendre « sa » place, celle qu'on voudra lui donner. Il va commencer à affirmer sa personnalité de manière consciente *en testant les limites du pouvoir disponible*. C'est le passage durant lequel se composent les trames de son pouvoir. L'ego de l'enfant cherche à prendre « sa » place, ou... la place à prendre. Il va tester et utiliser toutes les alternatives, tant sur le plan de la séduction que sur celui de l'opposition, pour se forger une personnalité et « marquer son territoire ».

C'est généralement à ce stade que l'attitude « parents - copains » fait ses ravages les plus marquants, car elle le prive de sa place adéquate d'enfant, soit celle qui correspond au stade d'évolution qui est le sien. Un père, une mère n'est pas un « copain » et ne doit jamais le devenir, sa place doit rester celle de la référence parentale avec l'amour, l'attention et l'autorité adéquats à cette fonction. En effet, le statut de « copain » va être perçu dans la réalité de l'enfant comme celui d'une confuse « égalité ». C'est ce qu'il va intégrer dans son besoin de comprendre les règles structurelles des rapports humains. Cette confusion devenant référence, il l'appliquera plus tard, à l'ensemble de son apprentissage des rapports sociaux.

Il s'agit d'être particulièrement vigilant, car ce schéma est idéalisé de toute part, entre autres, par les charmantes débilites pédagogiques du cinéma, faisant intervenir de plus en plus de rôles d'enfants s'arrogeant des pouvoirs d'adultes. Il importe donc que les parents sachent laisser s'épanouir la personnalité propre de l'enfant dans des limites crédibles, le valorisant et le stimulant dans les espaces de découverte qui sont les siens, *sans concession au pouvoir décisionnel qui leur incombe*. Ainsi colères et révoltes seront canalisées dans un apprentissage relationnel sans équivoque.

**Nutrition :** le jaune est le passage durant lequel l'enfant va tester votre cohérence, sur le plan alimentaire en particulier.

Il importe avant tout d'être en accord avec soi-même, de savoir expliquer avec simplicité, sans penser « qu'il ne peut pas comprendre à son âge », le pourquoi du comment manger sainement, autant que les bonnes raisons de ne pas devenir

un mouton des leurres du marketing.

Le piège de cette période jaune réside autant dans la brimade, la frustration, que dans la permissivité ou le laxisme, soit, pour résumer : *dans l'absence de cohérence parentale.*

- **3 à 4 ans : rouge - VERT, la relation, amour - haine:**

Période d'apprentissage de la réalité des rapports affectifs. L'enfant est habité par un nouvel esprit de coopération et un désir de s'attirer l'approbation de ses parents, de ses aînés comme de ses pairs.

C'est l'ouverture de l'aptitude à partager. Il éprouve un essentiel besoin de compagnie et découvre les joies d'agir en commun, celles de l'échange, Il va faire l'apprentissage de l'attente, celui de prendre son tour.

Les progrès de son langage sont stimulés par le besoin de comprendre les autres. C'est une époque généralement plaisante pour les parents.

C'est le stade des prémices du rapport œdipien qui peut durer jusqu'à l'âge de 6 ans pour que l'enfant abandonne l'idylle imaginaire avec le parent du sexe opposé. Le passage de la couleur verte va lui permettre de comprendre que ses parents entretiennent entre eux des relations différentes de celles qu'ils ont avec lui. Le petit garçon va vouloir que sa mère soit toute à lui, et peut manifester de l'hostilité envers son père qui devient un rival.

Une atmosphère familiale saine lui permettra d'intégrer ce passage en douceur dans le rapport d'attentions et de tendresse qui lui est dévolu.

Par contre, lorsque la confusion du rapport « parents – copains » s'est établie, le stade œdipien s'installera avec la même ambiguïté, entretenu par des parents souvent valorisés par cet attachement particulier. Ce rapport ambiguë avec le parent de garde par exemple, est particulièrement répandu dans les familles monoparentales dont le nombre a explosé en quelques décennies.

Il va instaurer chez l'enfant une structure relationnelle qu'on peut nommer « incestuelle » dans ses rapports futurs avec le sexe opposé, source de pernicious conflits souvent inconscients, de solitudes, de célibats mal vécus, de développement exponentiel de l'homosexualité.

On ne peut que constater la banalité avec laquelle ces schémas s'installent, voire s'officialisent dans les normes sociales.

La couleur verte est le passage clé qui ouvre ou ferme la porte à l'intégration

de la loi de Vie n°1 : « tu honoreras, mais quitteras ton père et ta mère ».

**Nutrition** : il importe d'être attentif à ne pas valider les « j'aime pas » tel aliment ou telle nourriture comme un état de fait.

Il s'agit là d'une manière idéale pour l'enfant d'affirmer un pouvoir que lui offre la relation « parents - copains » en se cantonnant dans des goûts flatteurs, dans des choix d'aliments restreints qui imposent parfois d'inadmissibles diktats lorsqu'on les laisse s'installer.

Le « parent - responsable » saura être attentif aux goûts personnels, tout en offrant la variété nutritionnelle qu'*il jugera nécessaire* à la bonne croissance et à l'apprentissage de la diversité nécessaire au développement de l'enfant. Il n'aura pas à l'imposer, il saura faire partager ses goûts et attentions sur le terrain de la découverte.

• **4 à 5 ans : rouge - BLEU, la créativité, être vrai - être faux:**

La « période bleue » est marquée par une quête d'équilibre. Le bleu est un passage très important correspondant au développement de « l'individualité ». L'enfant a besoin de l'attention bienveillante de son entourage pour explorer sa vraie nature, pour la sentir stimulée, valorisée et orientée à bon escient.

Il va développer son sens social et le besoin de communication. C'est le temps de l'apprentissage des notions « être vrai, être faux » avec ses questions sans fin. C'est aussi celui de l'expression des émotions, des inquiétudes affectives et de demandes à travers lesquelles il manifeste le besoin d'être rassuré dans son individualité.

Le langage s'enrichit, il va tester le poids des mots, leur effet sur son entourage. C'est l'espace d'ouverture de l'imaginaire, celui d'une créativité débordante, de l'appropriation de son univers.

L'enfant a besoin de références crédibles pour établir ses propres limites entre l'imaginaire débridé qui l'anime, et la réalité qui lui permet de s'exprimer sans contrainte. Là encore, la relation « parent - copain » va produire des conséquences extrêmement pernicieuses, car l'enfant identifiera son imaginaire et son émotivité aux limites lointaines et confuses du monde « adulte », ou à l'opposé, restera cantonné dans ses propres confusions.

**Nutrition** : lorsque les étapes précédentes se sont bien déroulées, la « période bleue » ne pose aucun problème. Lorsque ce n'est pas le cas, c'est un passage

exigeant beaucoup de fermeté de la part des parents, car il s'agit d'une étape de découverte de nouveaux goûts, d'élargissement du bagage gustatif nécessaire à son besoin d'éclectisme.

- **5 à 6 ans : rouge - INDIGO, la conscience, être responsable ou victime:**

Période d'ouverture de la conscience, du discernement, du sentiment de responsabilité. La créativité éclos dans la période bleue va se structurer dans des espaces nouvellement réfléchis. L'enfant acquiert la conscience de ses mouvements, de ses gestes, et par là de ses actes. Les notions de « bien » et de « mal » semées dans la période jaune vont porter leurs fruits, car l'indigo est l'apprentissage d'être « victime ou responsable ».

Il en fera l'expérience et deviendra responsable, ou se trouvera déstabilisé par sa carence de repères et optera pour le statut de victime... ce qui, constat oblige, devient malheureusement la référence.

Une capacité de remise en question se fait jour. Bien guidée, elle permettra à l'enfant de s'ouvrir à la découverte du monde extérieur dont il intégrera les enseignements à la période suivante.

Physiquement, sa structure d'enfant est posée. Il va apprendre la coordination latérale et directionnelle, soit gauche - droite, et l'orientation dans l'espace. Il aura besoin de nouveaux repères, de nouvelles formes d'expression de jeu par la gestuelle, pour intégrer le contrôle de ses mouvements impulsifs.

La période de « latéralisation » se situe généralement entre 5 et 7 ans. L'enfant s'ouvre au monde extérieur, soit à un besoin physiologique de stimulation et de *développement de l'hémisphère gauche du cerveau*. C'est un passage durant lequel le rôle du père prend une importance particulière.

Symboliquement on pourrait dire que le rôle paternel de ce passage consiste à guider l'enfant hors de la sphère maternelle, vers la découverte du monde.

En terme de psycho-phonologie (voir le chapitre « les sons réparateurs ») on explique que le père, ou la référence masculine, a pour rôle d'ouvrir l'oreille droite de l'enfant, soit de stimuler ses capacités d'expression, le centre du langage étant situé dans l'hémisphère gauche du cerveau.

Le piège clé de cette période se situe dans un manque de référence crédible des rôles maternels et paternels. Certaines formes d'attachements maternels protecteurs, possessifs, voire dévorants, autant qu'une carence qualitative de

présence paternelle ou masculine substitutive, ont généralement des effets traumatisants sur l'acquisition d'une bonne latéralité.

L'enfant va vivre un conflit majeur : son besoin de croissance l'attire vers l'aventure de la découverte, alors que son environnement le confine à rester cantonné dans la sécurité du cocon maternel.

Dyslexisme, troubles du langage, coordination motrice, difficultés de lecture et d'écriture, ont généralement leur origine dans ces schémas.

L'augmentation constante du nombre d'enfants présentant ces troubles n'est pas étonnante compte tenu de la confusion et du mélange des rôles parentaux, ainsi que de la multiplication des familles monoparentales, voire même homosexuelles.

**Nutrition** : c'est le passage à la notion de responsabilité sur le plan nutritionnel. L'enfant est ouvert à apprendre la sienne, dans la mesure où ses parents assument la leur. Comment pourra-t-il intégrer des choix cohérents si l'exemple offert en référence ne l'est pas ?

- **6 à 7 ans : rouge - VIOLET, l'apprentissage, la soumission - la maîtrise:**

Tout comme le rouge est la couleur de la relation à la mère, le violet est celle de la relation au père.

Il s'agit d'un passage clé, celui de la sortie de la petite enfance.

C'est souvent une étape de conflit due au « rejet - attachement » de la relation maternelle. Particulièrement lorsque la mère croit devoir assumer le rôle d'un père manquant.

Tant pour la petite fille que pour le garçon, le lien paternel ou son substitut masculin va revêtir pour la première fois une importance capitale. Comme nous l'avons vu plus haut, la croissance physiologique s'accomplit par un équilibre de la latéralisation. Le développement de l'hémisphère cérébral droit, celui de la relation à la mère, celui du monde intérieur et féminin ayant accompli son étape, l'hémisphère gauche s'ouvre à un nouveau besoin de stimuli, celui du lien avec le monde extérieur, masculin. La relation privilégiée avec le père ou son substitut masculin sera essentielle à cette stimulation.

La couleur violette qui symbolise le chemin de l'apprentissage à la maîtrise, ne peut s'intégrer sans une coordination adéquate des hémisphères cérébraux. Lorsqu'elle est entravée, les troubles d'apprentissage décrits dans la couleur

indigo vont s'amplifier par des difficultés de concentration, d'assimilation, de volonté, et des comportements de dissipation, source d'hyperactivité ou au contraire d'amorphie.

Le désir d'apprendre est l'énergie du chemin initiatique de la maîtrise. Cette disposition implique une acceptation des règles inhérentes à tout processus d'apprentissage. Le père a pour mission d'insuffler à l'enfant la conscience des objectifs et le goût de cette indispensable disposition.

Scolairement, les conséquences du syndrome « père manquant » n'ont jamais été aussi évidentes, à tel point que le système pédagogique actuel tend à négocier, voire à éluder tout ce qui pourrait apparaître comme une quelconque forme d'obligation ou de soumission aux divers cursus d'apprentissage.

Le piège clé de ce passage réside dans l'absence quantitative et qualitative de référence masculine, paternelle ou substitutive, nécessaire à un besoin d'identification naturel.

**Nutrition :** le besoin d'apprendre lié à ce passage concerne également le contenu de l'assiette. L'ouverture aux explications intelligentes est une clé pour semer de bonnes graines. Cependant, là encore la qualité de présence paternelle ou masculine est essentielle au besoin d'apprendre une nouvelle forme de discipline, de respect des règles.

C'est le temps des rejets nutritionnels de la « mère nourricière » qui peine à lâcher son petit, c'est celui de la quête de l'autorité paternelle.